

## La Forêt de Mauvezin et ses Verreries

*Marie-Geneviève DAGAIN (de Robert Lassagne, de Verbizier Verbizier)*

MAUVEZIN se trouve au nord-ouest de l'Ariège, est contigu à la Hte Garonne, et a été associé aux XVII et XVIII siècles aux communes de CAMARADE et de MONTFA.

Jean et moi avons repéré depuis longtemps le château et les forêts pentues qui l'entourent, sombre demeure juchée sur un gros roc, qui tenait plutôt d'un logis pour le Prince Noir ou Dracula, et qui nous a rebutés durablement.

Nous y avons tout de même conduit Claude-Annie GAIDAN et son mari, lors de leur venue en Ariège, il y a bien des années. Une erreur, sans doute, car l'image bien peu séduisante de ces vieux verriers du Couserans ne les a pas incités à revenir!



L'étape suivante me fut offerte par Jean-Paul DURAND, ami historien de RABAT-les TROIS SEIGNEURS, qui m'a communiqué une "Afferme d'une veyrière", c'est-à-dire un bail de fermage, d'une petite partie de la forêt de Mauvezin, datant de 1681<sup>1</sup>.

Texte très intéressant, où nous apprenons que le propriétaire est Gaston de FOIX Comte de FOIX et de RABAT, qu'il possède aussi le Château de FORNEX, lequel dépend de DAUMAZAN, d'où un notaire de ce lieu.

Le locataire est Jacques de GRENIER-PERILHOU, verrier<sup>2</sup> qui reçoit la "faculté de bâtir une verrerie au fond de la Forêt de MAUVEZIN, à 5 ouvriers,

*"pour le temps de huit années*

*"plus tout le bois nécessaire pour ladite bâtisse,*

*"ensemble la quantité de 2 séterées de terre (1ha.) tant pour la place de la verrerie que pour l'usage nécessaire au Sr. de GRENIER et sa famille.*

*"plus le bois de hêtre nécessaire pour le chauffage de la verrerie.*

*"clauses à propos de la chasse,*

*"conditions: payer 20 livres par an; fournir audit seigneur Comte: 24 douzaines de verres à pied, 8 douzaines de bouteilles, 6 douzaines de burettes, soit 25 livres*

*"à la fin du terme, laisser la verrerie et le bâtiment en bon état<sup>3</sup>.*

Un peu plus tard, c'est Claudine PAILHES qui a placé entre nos mains, le merveilleux **Plan des Verreries de la Forêt de SAINTE-CROIX** extrait du Chartrier de RODES, qui contient les archives de la baronnie de CASTELNAU-DURBAN, qui passa aux MAULEON-DURBAN, puis aux BELLISSEN, illustre famille du COMTE de FOIX, puis au Comte de SABRAN. "haut et puissant seigneur"... "eu égard à leur nobilité, avec haute, moyenne et basse justice..."

Intimidée par tant de hauts personnages qui m'éloignaient de mes quartiers habituels de GABRE, et bien que partageant ma passion avec Laurette FAUROUX qui connaît bien, elle, tout ce secteur, je "laisse dormir"...

Redynamisées en 2013 par Michel BEGON qui fait paraître ce Plan dans la Circulaire n°111, et bien encouragées par notre Président Olivier GONDRAN à entreprendre une prospection préliminaire, puisque nous avons la chance de vivre à moins de 30 km. de ces fameux lieux, nous décidons de nous y mettre.

Autour de Laurette FAUROUX une petite équipe se constitue pour reconnaître et prospecter sur ce vaste territoire dont " ...les ravins qui traversent ladite forêt forment des escarpements escarpés qu'on doit regarder comme des précipices dont il est presque impossible et très coûteux de sortir le bois" ( selon l'expert géomètre qui en fait la description en 1788, à la demande du Baron de CASTELNAU-DURBAN -Chartrier de Rodes)

De mon côté, ce sont "les paperasses" des Archives Départementales de l'Ariège, que je dois étudier dans l'espoir d'y trouver des indications d'emplacement de ces verreries pour accompagner le travail de terrain.

<sup>1</sup> Notaire de DAUMAZAN : Guillaume-Pierre GAUGNERES, 5E 5303

<sup>2</sup> Voir Robert PLANCHON p. 72

<sup>3</sup> Ce qui laisserait supposer qu'à la fin d'une "campagne" ils pouvaient encore servir

Sur le PLAN, les "places de verreries" sont nommées: LOUSTALAS, ROUGERAT, LACABOURNE, LAS BOUSIGUES, Le SARRAT de LASPALISSE, LE CLOT de LAZTOU, Le PRE DEL POUÇ, La BORRIERASSE ( ou "VERRIEROTTE"?), Le COURAU de LAS BAQUES (incendiée en 1745).

Ces noms n'apparaissent ni sur le livre-terrier (disparu depuis 15 ans), ni sur les cadastres!

Je cherche dans les Archives des Eaux et Forêts, pour suivre l'exemple de Michel BARTOLI, pour les Bois de CASSAGNABERES, (St.Lizier 2012); dans les affaires de Justice de la Série B, dans des registres paroissiaux, sans succès.

Pourtant, les verriers qui ont vécu et travaillé à MAUVEZIN sont parfaitement énumérés dans les livres d'Elisée de ROBERT-GARILS, d'Onésime de GRENIER-FAJAL, de SAINT-QUIRIN, et de Robert PLANCHON. Je n'ai pu reprendre encore Urbain de ROBERT-LABARTHE, il faut le faire.

En 1681, un 2ème bail de fermage, selon exactement la même formule, se trouve dans l'acte suivant celui de Jacques de GRENIER PERILHOU et concerne le Sr. "GASSION de ROBERT", fils de Jacob de ROBERT-GARILS, associé à son neveu, le Sr. de ROBERT-MONNER, fils de Clovis, demi-frère de GASSION.

Ces transactions passées en même temps nous confirment les liens étroits qui existent entre toutes ces familles verrières. Cela ressort encore dans les condamnations de 1735 et 1746<sup>4</sup> et les "délibérations " postérieures pour régler tel ou tel litige<sup>5</sup>

De même, les Trois Frères de GRENIER exécutés en 1762, moins de 16 ans après, sont nés à MAUVEZIN, y ont travaillé ainsi que leur père Octave, et sont les cousins germains plus jeunes des BIROS, HAUTEQUIRE, MONNER, condamnés en 1746.

Christiane MIRAMONT qui a beaucoup étudié les actes notariés nous a signalé Jacob de GRENIER-DALLES, Marguerite de GRENIER, veuve de Jean de VERBIGIER-RIUCAUSSAT, Paul de GRENIER Sr. de LA SABLIERE, et Paul DURRIEU verrier, comme habitant Mauvezin.(1710)

#### **Mais de localisation des verreries de MAUVEZIN, point!**

Il serait nécessaire de consulter la Série C des AD du GERS et de la Hte GARONNE, pour les affaires concernant les Religionnaires, ou les questions de population, , qui apporteraient peut-être des indications; cela reste à faire.

Voulant consulter le Chartrier de RODES lui-même, indiqué dans le Guide des Archives de l'Ariège, Série C, sous-série 36 J, j'apprends qu'étant encore à l'étude, il n'est pas encore à la disposition du public. C'est grâce à l'extrême obligeance d'une archiviste que je peux en prendre connaissance.

Et là, victoire! les verreries de MAUVEZIN sont parfaitement citées, corroborant les noms écrits dans le Plan.

Mais hélas, **toujours pas de description d'un emplacement de verrerie.**

Chemin faisant, et même en nous égarant dans des pistes inutiles, ces recherches nous ont permis d'apprendre beaucoup de choses. Certaines nous ont émues, d'autres nous ont fait éclater de rire. Il serait trop long de les relater ici.

Heureusement que les "Prospectrices" vous en disent davantage!

#### **Le programme à venir : étudier les registres de notaires**

- Daumazan: GAUGNERES, Pierre- Guillaume et Paul ; BLAJA ; MAJOUREAU ; MIRAMONT ; PICAREL ; SICARD

-Camarade: BARTET

-Mérigon : PONS, Pierre

-ST.Girons: BONIN, Marc-Antoine et Dominique, SALES, SOUM.

Sachant que nos verriers habitaient aussi parfois Les BORDES, SABARAT, LE MAS d'AZIL, GABRE et ailleurs, il ne sera t sans doute pas inutile de consulter également leurs notaires.

Il est assez plaisant d'y rencontrer toute une population qui a vécu avant nous dans les lieux que nous fréquentons quotidiennement<sup>6</sup>.

---

<sup>4</sup> v. mon tableau recopié de R.Planchon

<sup>5</sup> 5 E 6237

<sup>6</sup> On ne relira jamais assez:

*Gentilshommes Verriers - Une commanderie, un village* - d'Elisée de ROBERT-GARILS réédité en 1973, par sa nièce Dora PLANCHON

*Gentilshommes Verriers, Les Granier, Grenier* - de Robert PLANCHON (1984)

*François Rochette et les trois frères de Grenier* - d'Onésime de GRENIER-FAJAL (1886)

*Les verriers du Languedoc* - de SAINT-QUIRIN (1904)

Je n'ai pas eu en mains depuis longtemps le livre d'Urbain de ROBERT-LABARTHE: *Histoire du Protestantisme dans le Haut Languedoc, le Bas Quercy et le Comté de Foix de 1685 à 1789* (Grassart 1896)

Bien que très intéressants les livres de Félix RODES, Napoléon PEYRAT, COURT de GIBELIN: *Les Toulousaines*, RIOLS de FONCLARE, etc... n'entrent pas dans nos détails.

## RECHERCHES DANS LA FORÊT DE MAUVEZIN

Laurette FAUROUX

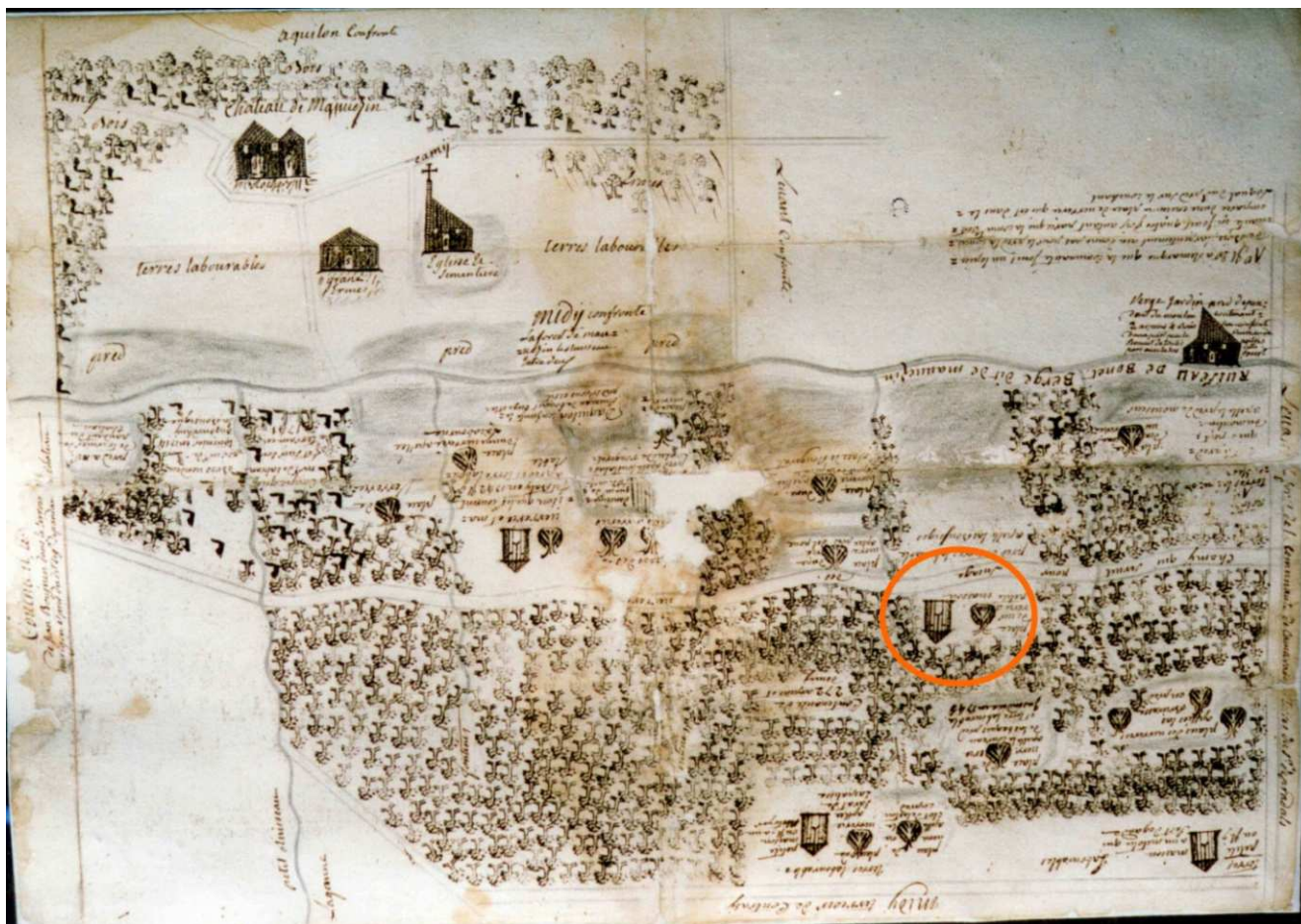
Nos recherches entreprises dans la Forêt de Mauvezin se sont appuyées sur une carte dessinée en 1779 par un anonyme et qui provient du Chartier de Rhodes, conservé aux archives départementales de Foix. Cette carte surprend, car elle peut se lire dans les deux sens. Il faut imaginer que c'est une petite vallée dont le point le plus bas est le ruisseau de Monner (420 m) et dont les deux versants se font face. Le versant nord qui culmine à 698 m porte la forêt ; le versant sud, le Château, la ferme et une église, aujourd'hui disparue.

Les fours de verriers sont représentés par de petites grenades disséminées dans cet espace, de chaque côté du chemin transversal qui servait pour les verreries. Parfois, on y voit de petites maisons prouvant que ces lieux, aux noms occitans, ont été habités. Des petits ruisseaux dévalent cette pente abrupte en « cascadant » jusqu'au ruisseau de Monner et font de cette forêt un lieu bien irrigué.

On y compte 15 fours de verreries, ce qui laisse perplexe car ça fait beaucoup pour une seule année ! On se dit que tous n'ont pas fonctionné en même temps. J'en veux pour preuve le site nommé « Coureau de las baques » qui est dit « incendié en 1745 ». Donc, en 1779, il n'existait certainement plus. Or, il est inventorié !

J'ose avancer que ce dessin serait peut être un plan récapitulatif des verreries ayant existé depuis 1681, date d'installation du premier four par deux verriers : Clovis de Robert FALGA et Jacques de Grenier Périlhou. Ils ont affermé une partie de cette forêt au propriétaire du lieu, le Comte de Foix –Rabat, pour huit ans.

En 1787, une expertise de cette forêt a été réalisée à la demande du Baron de Castelnau qui l'avait achetée au Comte de Sabran en 1779 (coïncidence de date !) et qui pensait avoir été trompé sur la valeur réelle de ce bien. Cette expertise,

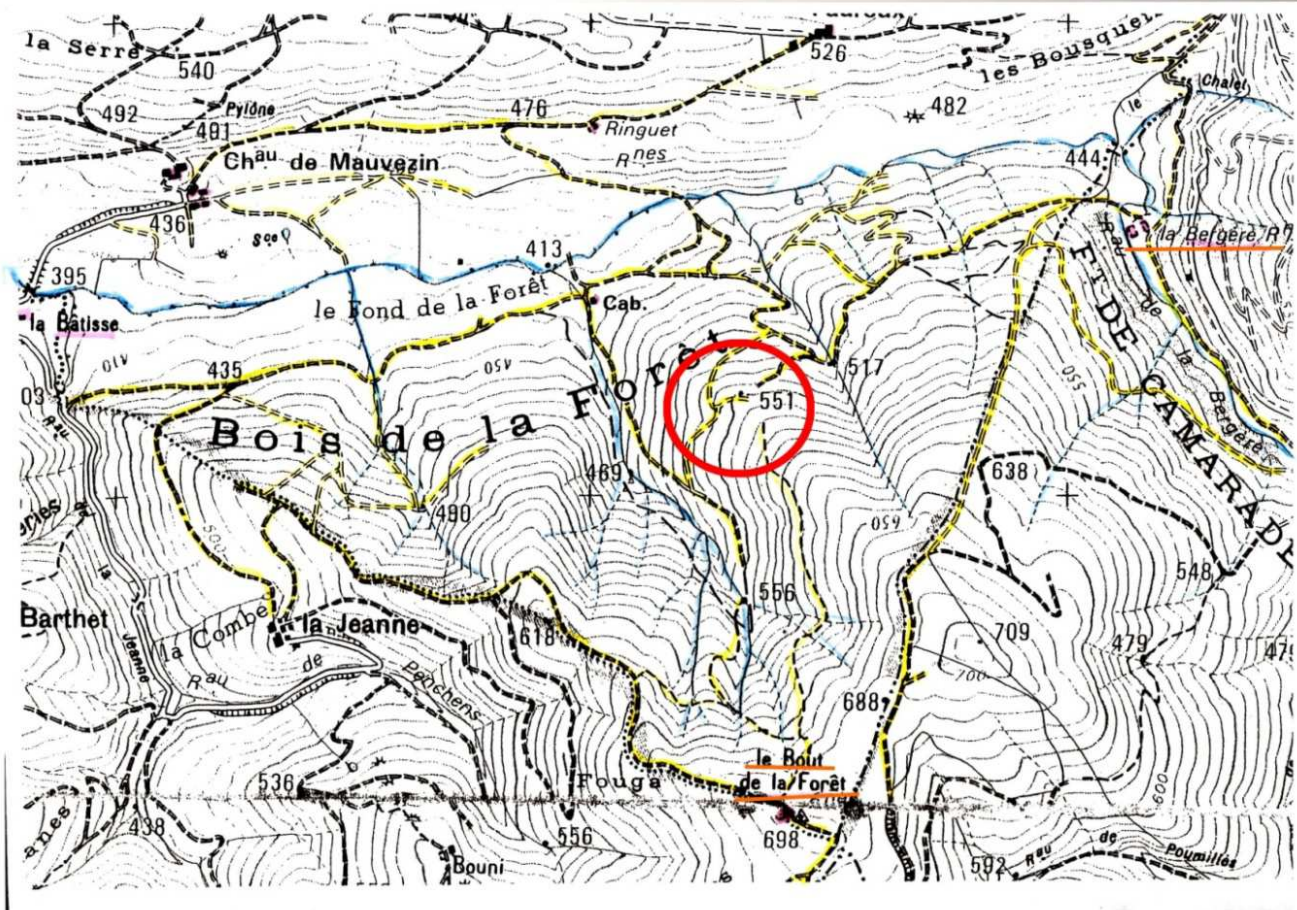


dûment circonstanciée, nous renseigne sur l'existence d'une verrerie comprenant, outre le local du four, le logement du maître, celui des « ouvriers » et tout à côté un magasin. Ce local jouxtait les bâtiments d'une ferme importante, le tout situé au Bout de la Forêt.

Aujourd'hui cette forêt est privée ; elle est la propriété de MM. Ducler, résidant à Mirande (Gers) auxquels, M. Olivier Gondran, président de la Réveillée, s'est adressé pour obtenir le droit de patrouiller, à notre guise. Autorisation très aimablement accordée.

C'était le 4 novembre 2013.

**1<sup>o</sup> sortie : 2 décembre 2013** (la mauvaise météo de novembre étant la cause de ce retard). Il faisait 3° au thermomètre. Munies de la carte IGN et du plan de 1779, nous empruntons « le chamy qui servet pour les verriers » côté ouest, lieu dit la Bâtisse. Il traverse une imposante forêt de résineux (2 sortes d'épicéas) replantée il y a quelque soixante ans, nous a-t-on dit. La forêt originelle était une forêt de hêtres dont il reste quelques spécimens remarquables, côté est, territoire de Camarade. Le versant est très abrupt ; des chemins pour nous hisser sur cette pente, nous n'en voyons pas. Beaucoup de blocs de grès parfaitement parallélépipédiques encombrent le côté gauche du chemin mais ils n'ont rien à voir avec des pierres de construction. Ils sortent tels quels du « ventre » de la terre. Déception ! Le froid nous oblige à rentrer plus tôt que prévu. Le premier contact avec cette forêt nous dit que nous aurons du pain sur la planche : ce lieu est très vaste (plus de 150 ha) et localiser une ruine de four dans cet espace, ne sera pas chose facile. Autant chercher une aiguille dans



une botte de foin !

Lundi 9 décembre : météo plus clémente. Changement d'itinéraire, c'est par le Bout de la Forêt que nous entamons la visite, ce qui nous oblige à un long détour (40 mn) par Montesquieu –Avantès. Mais le détour en vaut la peine : un panorama superbe s'offre à nos yeux sur presque 360° : la chaîne des Pyrénées avec le Mont Valier, les chaînons des pré-Pyrénées, les collines du Piémont et à l'ouest, la plaine de la Garonne...C'est ici que se trouve, la métairie, déjà annoncée, dont « le métayer servait de garde », selon le plan de 1779. Cette bâtisse existe encore, à l'état de ruine. Nous examinons attentivement les murs à la recherche de pierres vernissées de pâte de verre provenant d'anciens fours et utilisées en réemploi...peine perdue !

Derrière la métairie, nous descendons à l'orée de la forêt où nous tombons sur une source qui alimente un ruisseau. Tout en descendant la pente nous regardons de part et d'autre s'il n'y aurait pas quelque replat assez grand pour loger un four, une maison, un hangar...Des petits replats adossés à la pente existent, mais ce sont des charbonnières qui nous livrent des débris de charbon de bois lorsque nous soulevons la couche de feuilles et d'humus. Autre déception ! Et le jour touche déjà à sa fin. Les jours sont courts en décembre...

**Le 16 décembre** : même parcours, sans perte de temps. Tout à coup, dans la pente, nous discernons une mare. En dessous, s'étend un vaste replat encombré de végétation, des fougères surtout. Ceux qui ont replanté cette forêt ont respecté cette clairière. Pourquoi ?

Tout à coup, Huguette crie : « mais, mais c'est du verre ! » et elle arbore un déchet vernissé. Nous n'en croyons pas nos yeux ! Nous voilà à quatre pattes en train de fouiller le sol. C'est au dévers d'un talus qui ceinture cette clairière que nous

tombons sur une moisson de déchets : morceaux de creusets, débris de soles de four, petits blocs de quartz et de grès à demi calcinés. Nous exultons ! La prochaine fois nous viendrons par le chemin des verriers car nous sommes, juste au dessus !

Selon la carte IGN, nous sommes à la côte 551. Cette clairière est signalée par un tout petit espace blanc au milieu duquel se trouve un point noir qui, selon la légende de la carte, pourrait être une ruine. Ce point géodésique n'est pas le seul de la carte. On va les étudier méthodiquement. Nous reportons notre découverte sur le plan de 1779 et nous voyons que ce lieu est dit « place de verrerie et petite maison ». Dommage il n'a pas de nom. Nous sommes déçues...

Je suis revenue sur ce lieu en compagnie de cousins qui m'ont proposé de prospecter le sol avec un détecteur de métaux. Cette petite machine a mis au jour quatre vestiges : un clou forgé comme on les faisait anciennement, un tesson de faïence jaune, une piécette en cuivre très usée et illisible et tenez- vous bien, un dé à coudre de femme ! (modèle ouvert sur le dessus, ce qui n'existe plus aujourd'hui) C'était ... il y a deux cent trente quatre ans au bas mot ! Pas mal !



Pendant les onze sorties qui ont suivi cette journée mémorable, nous avons méthodiquement passé en revue tous les points géodésiques de la carte I G N qui correspondent, peu ou prou, à des emplacements dessinés en 1779.

Hélas, le résultat n'a pas été à la hauteur de nos espérances, ni à celui de notre travail. Nous n'avons pas renouvelé l'exploit du 16 décembre 2013. Et nous réalisons que, ce jour là, nous avons eu une sacrée chance !

Non, tout de même ! Nous avons trouvé un petit quelque chose de plus qui

nous a fait réfléchir. Côté est, près de la forêt de Camarade, se trouve la ruine imposante du moulin de la Bergère, alimentée par le ruisseau du même nom. En nous rendant sur ce lieu, nous tombons par hasard, sur un parfait rond de pierres : vingt deux pierres exactement, posées côte à côte, calcinées côté intérieur, intactes, côté extérieur. Ce rond mesure 2,5 m de diamètre et se trouve à proximité d'un ruisseau. Les débris de charbon que nous soulevons en grattant le sol nous disent qu'il y a eu là, une charbonnière. Tiens donc ! Une charbonnière cerclée de pierres ? C'est bien la première fois que nous rencontrons pareil scénario. Et Dieu sait si nous en avons vu des charbonnières, mais cerclées de pierres jamais ! Un expert consulté n'a pas contredit notre remarque, au contraire. Ce cercle de pierres n'a pas été posé par les charbonniers. Quelqu'un d'autre avait-il délimité cet espace pour construire autre chose, avant les charbonniers ? Mystère ! La question reste posée mais elle restera pour aujourd'hui sans réponse.

## ATOUS ET CONTRAINTES D'IMPLANTATION DES VERRERIES DANS LA FORÊT DE MAUVEZIN DE STE CROIX VOLVESTRE

*Huguette HEUILLET*

Chemin faisant dans la forêt de Mauvezin de Ste Croix, nous nous sommes interrogés : pourquoi autant d'emplacements de verreries à cet endroit ?

Cette question nous a amenés à rechercher :

**les atouts et les contraintes d'implantation des verreries dans cette forêt.**

L'implantation des verreries est conditionnée par **la présence de matières premières**. Dans le Volvestre, on fabriquait du verre silico sodocalcique ou silico sodopotassique, la silice, la potasse, la chaux (et) (ou) la soude étaient donc nécessaires à leur fabrication.

Trouvait-on tous ces matériaux sur le secteur ?

L'examen de la carte géologique de la contrée de Mauvezin fait apparaître des terrains du crétacé supérieur, avec des grès, des calcaires, du quartz ...L'observation de bancs de grès montre qu'ils se délitent en blocs ou en plaquettes, ces matériaux pouvaient servir à la construction des fours ou à la fabrication du verre. En bas de la forêt nous avons trouvé des « poudingues », c à d, des dragées de quartz cimentées par du sable siliceux dont l'érosion libère de la gravette quartzique ; elle a pu être utilisée par les verreries du « Fond de la forêt ».

Au nord est et au centre de la forêt il y a de gros blocs de quartzites, ils s'usent en donnant des morceaux de quartz anguleux, ces matériaux étaient également favorables à la fabrication du verre. La silice sous différentes formes est donc très abondante dans cette forêt.

Pour obtenir de la chaux, il fallait calciner du calcaire dans des fours à chaux. Au nord de la commune de Mauvezin, les affleurements de calcaire sont nombreux. Une parcelle s'appelle d'ailleurs le « Camp del four » ; à ce niveau il y avait probablement un four à chaux, mais la prospection des lieux ne nous a montré qu'une énorme excavation.

Les sels de potasse entraient dans la fabrication du verre du Volvestre, ils amélioraient ses qualités techniques. Ces sels provenaient des cendres de fougères ; encore aujourd'hui les fougères sont très abondantes dans la forêt de Mauvezin. Des données historiques montrent que les verreries du Volvestre étaient approvisionnées en salicor par des marchands de verre de Ste Croix Volvestre, ils allaient chercher ce produit dans la zone littorale méditerranéenne.

Par conséquent les verriers ont pu trouver sur le site de Mauvezin pratiquement tous les matériaux nécessaires à la fabrication du verre.

**La fabrication du verre nécessitant beaucoup d'énergie**, les verreries se sont implantées dans « le Bois de la forêt ». L'examen d'un document d'archives, extrait du Chartrier de Rhodes nous renseigne sur l'état de la forêt et sur son exploitation au 18<sup>e</sup> siècle :

- la forêt avait à cette époque une surface de « 277 sétérées » soit 157 ha,
- elle était peuplée de feuillus : « chênes, hêtres, trembles, autres morts bois, cerisiers, noisetiers, ronces... »
- elle était exploitée « tous les seize ans » et pouvait produire « 16 bûchers de bois par arpent.. ; soit 4120 bûchers pour la forêt entière ».

Il fallait beaucoup de bois pour alimenter une verrerie à six pots « 400 bûchers de bois par an » cette quantité est considérable, elle correspond à 1000 stères ou 250 cannes.

Compte tenu du rendement en bois et de la rotation des coupes, la forêt de Mauvezin ne pouvait supporter qu'une verrerie à la fois, les verreries étaient déplacées quand le bois s'épuisait, ceci explique les multiples emplacements de verreries, (15 sur seulement 150 ha !) Il semblerait, d'après le Chartrier de Rhodes que le dernier emplacement de verrerie se trouvait « au Bout de la Forêt ». En la parcourant, nous avons pu observer de nombreux emplacements de charbonnières ; depuis quand existaient-elles ? Fonctionnaient-elles avant, après ou en même temps que les verreries ? Des analyses anthracologiques seraient nécessaires pour le savoir. Cependant des documents d'archives nous apportent un éclairage sur le charbonnage de la forêt. Une expertise effectuée en 1787 par Jean Bernaduc expert du Comte de Sabran montre que la forêt pouvait fournir : « 6 comportes ou 1,5 charges de forge de charbon par sétérée », ce charbon étant vendu « 12 sols la comporte ou 48 sols la charge » ; ceci procurait un revenu annuel de « 977 livres 14 sols ».

Une deuxième expertise effectuée en 1788 pour le compte du Baron de Castelnau Durban fait état d'une véritable étude économique qui semble condamner l'exploitation de la verrerie du « Bout de la forêt », elle nous montre qu'il fallait pour alimenter la verrerie « 400 bûchers de bois par an », ce qui transformé en charbon représentait « 533 charges de charbon et équivalait à 720 livres ». Or la verrerie qui était affermée par le Comte de Sabran au Sieur Loumet ne lui rapportait que « 450 livres / an ». Il y avait donc : « une perte de 270 livres par an en continuant à la faire fonctionner ». Après un tel verdict l'activité verrière a-t-elle persisté ? Le bois comme nous pouvons le constater, est un facteur primordial pour la fabrication du verre mais aussi du charbon, c'est également un facteur limitant.

**L'implantation des verreries était aussi soumise à la présence\_d'eau** ; en parcourant cette forêt nous avons trouvé un grand nombre de ruisseaux, de sources et fontaines, ce lieu est fort bien irrigué. Les verreries avaient besoin d'eau, celle ci permettait de vivre sur les lieux pendant la « réveillée des fours », elle servait à laver les sables, elle était indispensable pour maîtriser les incendies très fréquents dans les verreries.

**La production de verre et sa commercialisation sont soumises à la présence de voies de communication.** La prospection de cette forêt nous a montré tout un ensemble, de charretières, de chemins, de sentiers qui la sillonnent en tous sens ; elle était traversée en particulier par le « chamy qui sert pour l'usage des verriers » : grand axe de circulation reliant tout un réseau de verreries .Cependant le handicap majeur de cette forêt est son éloignement par rapport aux divers centres de distribution des produits, elle se trouve tel qu'il est mentionné dans les textes à « 7 lieues de Garonne » soit à 25,4 km. De plus en la parcourant nous nous sommes rendu compte que la pente est rude et que son relief est très accidenté ; elle est entrecoupée de ravins et de précipices. Ces facteurs réunis rendaient le travail et les déplacements des verriers forts pénibles.

**En conclusion nous pouvons dire que les verriers ne se sont pas implantés par hasard dans la forêt de Mauvezin.**

**Ils ont certes bénéficié d'atouts favorables** : la présence de matières premières, de bois en abondance, d'eau, de voies de communication nombreuses.

**Cependant ils ont eu de multiples contraintes** : l'isolement, le relief pentu et difficile,

le partage de l'énergie et la rude concurrence avec les charbonniers : ceci rendait **les conditions de vie des verriers quelques fois âpres et difficiles.**

Cette vaste forêt, cette belle forêt a un passé très riche, nous avons pris beaucoup de plaisir à la parcourir, à l'observer, à en disséquer les moindres indices. Certes elle nous a livré une petite partie de son secret : nous avons trouvé des preuves matérielles d'implantation d'une verrerie. Cependant, n'oublions pas qu'il a encore dans cette forêt, quatorze emplacements de verreries à découvrir !!! **La prospection reste donc largement ouverte.**

